

UN PROCESSUS DE LEXÉMATISATION PAR ALTÉ- RATION PHONIQUE ET TONALE ET PAR ELLIPSE EN ÈWÈ : LE CAS DES NOMS DES MOIS ÈWÈ.

Kossi Antoine AFELI

Université de Lomé-TOGO.

A - Symboles et abréviations

Ca	Complétant
Cé	Complété
Déf.	Défini
Dér. thém.	Dérivatif thématique
Qa	Qualifiant
Qé	Qualifié
Pro. pers. all. sing. ou pl.	Pronom personnel allocutif singulier ou pluriel
Pro. pers. subst. sing. ou pl.	Pronom personnel substitutif singulier ou pluriel
Suj. ou Complt.	Sujet ou Complément
o	Se lit comme la voyelle postérieure orale du 3 ^e degré d'aperture : ë. Ce symbole est adopté pour permettre la notation des tons

B - Notation tonale

Elle est celle que nous avons proposée dans Afeli (1989) et que nous rappelons ici (avec ajout d'un point 5) :

- 1)- Chaque syllabe initiale d'un mot sera notée avec un ton si celui-ci est le ton haut ou l'allotone bas;
- 2)- Tout mot ou toute syllabe initiale sans marque tonale sera à réaliser avec l'allotone moyen;
- 3)- Toute syllabe autre que l'initiale sans marque tonale a le ton de la syllabe immédiatement précédente du même mot pourvue d'une marque tonale;
- 4)- L'allotone moyen ne sera explicitement marqué que lorsqu'il est immédiatement précédé dans le même mot par le ton haut ou l'allotone bas;
- 5)- Les tons modulés seront tous marqués.

N.B. S'agissant d'un mot complexe, c'est-à-dire formé de plus d'un monème, si les divers monèmes constitutifs sont écrits séparément ou séparés par un tiret, ils sont à considérer chacun comme un monème isolé et donc sont soumis aux règles de notation tonale énoncées plus haut.

C - RESUME

A côté de la classique formation de noms composés èwè par la combinaison de lexèmes (Nom + Nom; Nom + Adjectif), on trouve aussi en èwè des noms complexes, les soi-disant conglomérés, en nombre non négligeable formés à partir d'énoncés dont la transformation de certains éléments ne permet plus ou difficilement de les reconnaître comme énoncés.

Partant de l'analyse des noms des mois èwè, j'ai pu identifier un certain nombre de ce type de noms conglomérés qui sont ainsi en nette voie de lexématisation (ou lexicalisation). En effet, leurs étymologies, à moins qu'on en ait fait une étude systématique, se perdent dans la nuit des temps, ou pour ainsi dire sont oblitérées dans la mémoire, et sont loin d'être évidentes pour l'usager ordinaire de la langue.

Cette étude nous a ainsi permis de mettre en évidence une autre ressource, productive, de création lexicale en èwè et de soulever aussi quelques interrogations par rapport à la théorie des constructions sérielles en èwè.

ABSTRACT

Alongside the classical formation of Ewe compound nouns by combination of stems (Noun + Noun, Noun + Adjective), quite a few complex nouns, the so-called conglomerates, are also formed in Ewe out of sentences of which the transformation of some component elements does not make it any more possible or easy to recognise them as sentences.

From the analysis of the nouns of Ewe months, I have got to identify a certain number of this type of conglomerate nouns which appear to be in a clear process of lexicalisation. As a matter of fact, their etymologies, unless they have been systematically studied, are now lost in the mist of time and far from recalling for the average user of the language. This paper has thus enabled me both to highlight another productive process of lexical modernisation in Ewe and to question the validity of the theory of serial constructions in that language.

INTRODUCTION

Le calendrier èwè comporte treize mois (13) au lieu de douze (12) comme dans le calendrier européen. Le treizième mois s'appellerait *foàvé*, litt. «défriche la forêt», c'est-à-dire le temps de défrichage des forêts, (de /fò/ «battre» + /à-vé/ «Dér. thém.-forêt»). Mais à quel moment exact de l'année se situerait-il ? Cela reste à déterminer.

Mais sur cette base, le mois èwè comporte 28 jours et cela dégage, par rapport au calendrier européen, un treizième mois de 29 jours exactement, qui s'explique comme ci-après :

- sur les 4 mois de 30 jours chacun de l'année civile (avril, juin, septembre et novembre¹), 8 jours au total se dégagent, soit à raison de 2 jours par mois;

- sur les 7 autres mois de 31 jours chacun de l'année civile (janvier, mars, mai, juillet, août, octobre et décembre), se dégagent 21 jours au total, soit à raison de 3 jours par mois.

La somme du nombre de jours supplémentaires dégagés par ces deux catégories de mois donne 29 jours, soit le correspondant d'un nouveau mois, le treizième.

L'analyse des noms des mois èwè

- Le premier mois de l'année s'appelle *Dzòvé*, (du nom composé /dzòvé/, de structure CaCé, avec /è-dzò/ «Dérivatif thématique² -feu, en fonction de Ca» + /à-vé/ «Dér. thém.-forêt, en fonction de Cé»), litt. «forêt de feu ou forêt en feu». Il est orthographié : *Dzove*. Il tirerait ce nom de la chaleur dégagée à ce moment-là par les forêts ou broussailles défrichées en vue des nouvelles semences et en instance d'être brûlées. C'est le mois de **janvier** dans le calendrier européen.

- Le deuxième mois s'appelle *Dzòdze*, (du nom composé /dzòdze/, de structure QéQa, avec /è-dzò/ «Dér. thém.-feu, en fonction de Qé» + /dzè/ «rouge, en fonction de Qa»), litt. «feu rouge». Il est orthographié : *Dzodze*. Il devrait ce nom à la grosse chaleur qui continue après le défrichage des champs et avec la mise à feu aux herbes débroussaillées et mises en tas. Le feu qui brûle donne une impression de couleur rouge vif à la nature. C'est le mois de **février**.

¹ Le mois de février n'est pas pris en compte parce qu'il ne comporte déjà que 28 jours.

² Pour ce qui est du *Dérivatif thématique* (en abrégé Dér. thém.) et de son traitement, cf. Afeli, *La dérivation en èwè*, 1990.

- Le troisième mois s'appelle *Tèdoxé*. Il résulterait de l'énoncé verbal simple : /è-tèdo xé/, qui s'analyse en deux constituants syntaxiques, un constituant sujet : /è-tèdo/, sous forme de syntagme nominal de structure CaCé, qui s'analyse lui-même en : /è-tè/ «Dér. thém.-igname, en fonction de Ca» + /è-dò/ «Dér. thém.-trou», en fonction de Cé», + un constituant verbal : /xé/ «est bouché», litt. «le trou des buttes d'ignames est comblé». Il tirerait ce nom du fait que les premières pluies de la grande saison pluvieuse qui commence à ce moment-là permettent de combler les trous préparés pour les buttes d'ignames. C'est le mois de **mars**.

- Le quatrième mois s'appelle *Àfɔfiɛ*. Il résulterait de l'énoncé verbal simple : /à-fò fjá/, qui s'analyse en deux constituants syntaxiques, un constituant sujet : /à-fò / «Dér. thém.-pied» + un constituant verbal : /fjá/ «brûle», litt. «le pied brûle». Il tirerait ce nom du fait que la chaleur s'intensifiant, le sol devient très chaud et brûle les pieds (généralement nus). Par altération vocalique et tonale du lexème verbal, /à-fò fjá / est devenu *àfɔfiɛ*, orthographié *Afɔfiɛ*. C'est le mois d'**avril**.

- Le cinquième mois s'appelle *Dàmɛ*. Il résulterait de l'énoncé verbal simple : /xéxe-a-mè dé à-mà /, qui s'analyse en deux constituants syntaxiques, un constituant sujet : /xéxe-à-mè/, qui s'analyse lui-même en : /xéxe/ «Dér. thém.-nature» + /-á / «défini» + /mè/ «nom locatif : intérieur, dans» + un constituant verbal : /dé à-mà/ «est vert, verdoyant», litt. «la nature a verdi». Il tirerait ce nom du fait que, la saison des pluies s'étant installée, toute la nature a verdi. Après ellipse du constituant sujet /xéxe-a-mè /, il n'est plus resté que le constituant verbal /dé à-mà / qui, par altération de la voyelle finale /-à / de la base nominale /à-mà / et après contraction vocalique et tonale au niveau du lexème verbal et du dérivatif thématique de la base nominale, devient *dàmɛ*, orthographié : *Damɛ*. C'est le mois de **mai**.

- Le sixième mois s'appelle *Màsà*. Il tirerait ce nom de celui d'un arbre, /màsé /, qui fleurit à ce moment-là et dont les fleurs provoquent un rhume de foin avec toux, maux de tête et fièvre. Par altération vocalique et tonale, le lexème nominal /màsé / est devenu *màsà*, orthographié *Masa*. C'est le mois de **juin**.

- Le septième mois s'appelle *Siámłóm*. Il résulterait de l'énoncé verbal complexe à deux propositions :

sjá m / + / éyè nàlò m/, qui s'analysent en : /sjá / «sèche» + /m / «Pro. all. complt. 1^{ère} pers. sing. à ton bas», + (/éyè / «morphème coordinatif d'énoncé» + /nè / «Pro. all. suj. 2^{ème} pers. sing.» + /á- / «futur») + /lò / «ramasser» + /m / «Pro. all. complt. 1^{ère} pers. sing. à ton bas», litt. «sèche-moi et ramasse-moi». Après ellipse du morphème coordinatif, du pronom allocutif sujet et du morphème du futur, on obtient l'énoncé : /sjám lóm/, orthographié : *Siamłóm*. Il tirerait ce nom du fait qu'à cette période la pluie et le soleil alternent à un rythme si accéléré que les produits des récoltes (maïs, cacao, etc.), à peine séchés quand il y a un bout de soleil, doivent presque aussitôt après être ramassés à cause d'une pluie soudaine. C'est le mois de **juillet**.

- Le huitième mois s'appelle *Dàsiamìme*. Il résulterait de l'énoncé verbal simple : /wó dé à-sí à-mì mè /, qui s'analyse en deux constituants syntaxiques, un constituant sujet : (/wó/ «Pro. pers. subst. suj. pl.») + un constituant verbal : /dé à-sí à-mì mè /, qui s'analyse lui-même en : /dé / «ont mis» + /à-sí / «Dér. thém.-main» + /à-mì / «Dér.thém.-huile, graisse» + /mè / «nom locatif: intérieur, dans», litt.: «ils ont mis la main dans l'huile». A la suite de l'ellipse du constituant sujet, il n'est plus resté que le constituant verbal /dé à-sí à-mì mè /, qui subira une coalescence vocalique au niveau du lexème verbal et du dérivatif thématique de la base nominale, tandis que le noyau syllabique en ayant résulté subira tour à tour une autonomie tonale et une coalescence tonale et qu'il se produira une assimilation tonale entre la voyelle finale de la première base nominale et le dérivatif thématique de la seconde base nominale. On obtiendra successivement les formes suivantes : *dàsiamìme*, puis *dàsiamìme*, orthographié *Dasiamime*. Il tirerait ce nom du fait que les nouvelles ignames donnent grande envie aux enfants d'en manger. Dans leur empressement pour se laver les mains, ceux-ci se tromperaient souvent en les plongeant dans la marmite d'huile de leurs mères croyant se les laver dans de l'eau. C'est le mois d'**août**.

- Le neuvième mois s'appelle *Anyonyo*. Il résulterait de l'énoncé verbal simple : /(è-tsi lè) nyònyó (m) / «il tombe du crachin», qui s'analyserait en deux constituants syntaxiques, un constituant sujet : /è-tsi / «Dér. thém.-pluie» + un constituant verbal : /lè nyònyó m / qui s'analyse lui-même en : /lè...m / «morphème progressif discontinu, avec la particule dicto-modale /m / à ton haut» + /nyó / «tomber sous

forme de crachin» : base verbale dont le redoublement est exigé par le morphème progressif. Il tireait ce nom du fait que c'est la petite saison des pluies et que la pluie tombe sous forme de crachin. Dans la nominalisation de cet énoncé, il va se produire une ellipse du sujet et du morphème progressif / lè / et, par altération tonale, le ton haut de la deuxième syllabe du lexème verbal redoublé va devenir bas comme par assimilation tonale sous l'action du ton de la première syllabe dans le nom qui en est issu. En fait, dans le redoublement normal d'un lexème verbal monosyllabique à ton haut, c'est seulement la première syllabe qui porte le ton bas tandis que la deuxième syllabe conserve le ton haut du lexème. soit : *nyònyò*. Il y a donc eu ici un nivellement tonal par réalisation de tout le nom avec le ton bas. L'affixation du *dérivatif thématique* /à-/ à cette forme redoublée achève de la nominaliser complètement et ne permet plus de la relier facilement à son étymologie. Le redoublement sous lequel il s'est fixé semble imitatif du caractère continu de la pluie de cette saison. C'est le mois de **septembre**.

- Le dixième mois s'appelle *Kèle*. Son nom est attribué à deux sources possibles. Une première source veut qu'il s'agisse d'une plante, /kèlè /, qui abonde à ce moment-là et dont le contact donne des démangeaisons, d'où le dicton : *Kèlè mèdò métsrìà ?úi fiè ò*, qui se traduirait comme : «On ne manque pas de se gratter le corps lorsqu'on pénètre dans le buisson constitué par *kèlè* ». Il s'analyse comme suit : /kèlè / «plante *kele*» + /mè / «nom loc.: intérieur, dans» + /dò / «entrer» (avec troncation de /dòdò / «le fait d'entrer») + /mé-/ «morphème négatif de verbe» + /tsrì / «détester, éviter» + /-na / «fréquentatif à ton contextuel (i.e. prend toujours le ton du verbe auquel il est suffixé) et s'altérant en /-a / lorsque le verbe est suivi d'un nom soit comme complément du verbe soit tout simplement comme une expansion nominale dont il est élargi» + /è-?úi / «Dér. thémat.-corps, extérieur» + /fi / «gratter» + /-na / «fréquentatif (altéré en /-è / au lieu de rester sous sa forme de base /-na / : il s'agit ici sans aucun conteste de la réalisation d'une variante locale différente de la forme standard)» + /ò / «particule dicto-modale (p.d.m.) de négation d'énoncé». La vraie forme de base du dicton semble donc être : /kèlè mèdò métsrìà ?úi fi-nà ò / («Le fait d'entrer dans ce buisson ne manque pas de faire se gratter le corps»), qui devient en surface, d'abord : *Kèlè mèdò métsrìà ?úi fi-nà ò*, puis finalement : *Kèlè mèdò métsrìà ?úi fiè ò*.

Une autre version explique *Kèle* comme la troncation du nom dérivé *kèlèle* «haine», (de /lé è-kè/, litt. «attraper Dér. thémat.-haine», i.e. «haïr»). A cette période de l'année, il arrive qu'il pleuve dans le champ d'un voisin et pas dans celui de l'autre. Cela engendre de la haine chez ce malheureux contre son voisin plus fortuné, car il pense que ce dernier a jeté un mauvais sort à son champ.

Des deux interprétations de *kèle*, la première nous paraît plus plausible que la seconde pour deux raisons au moins:

- la première raison est qu'un tel mauvais sort causant privation de pluie, si mauvais sort il y a, aurait dû être plus logiquement utilisé pendant la grande saison pluvieuse (i.e. mars-juin), où il aurait certainement fait plus mal si l'on avait effectivement une mauvaise intention. Or rien de tel ne se constate à ce moment-là;

- la deuxième raison est que les pluies de *kèle* sont plutôt capricieuses. Il est donc peu vraisemblable qu'elles tombent pendant toute cette période uniquement dans le champ d'un voisin et «sautent» systématiquement celui de l'autre. Chacun est susceptible d'en bénéficier comme d'en être privé. Ce dixième mois est le mois d'**octobre**.

- Le onzième mois s'appelle *Àdè è mèkpòxè*. Il résulterait de l'énoncé verbal simple : /à-dèdà-lá mé-kpò-ná è-xè ò /, qui s'analyse en deux constituants syntaxiques, un constituant sujet : /à-dèdà-lá / «chasseur», qui s'analyse lui-même en : /à-dè / «Dér. thémat.-chasse» + (/dà / «chasser») + /-lá / «nominalisateur de verbe altéré en /-é / au lieu que ce soit en /-á /, la forme standard : il s'agit donc ici d'une forme locale (cf. Afeli 1990 : 19-20) « + un constituant verbal : /mé-kpò-ná è-xè ò /, qui s'analyse en : /mé-/ «morphème négatif de verbe» + /kpò / «a vu, a trouvé» + (/na / «fréquentatif à ton contextuel») + /è-xè / «Dér. thémat.-oiseau») + (/ò / «particule dicto-modale (p.d.m.) de négation d'énoncé»), litt. : «le chasseur ne trouve généralement pas de gibier»; c'est-à-dire qu'il revient souvent bredouille de sa chasse. La vraie forme de base de laquelle est dérivé ce nom semble donc être : /àdèdàlá mèkpòna èxè ò/. Cette forme subira, au niveau du constituant sujet, une ellipse du verbe et une altération du nominalisateur, et au niveau du constituant verbal une altération tonale du morphème négatif, l'ellipse du fréquentatif et de la particule dicto-modale de

négarion d'énoncé et aboutira successivement en surface à : *àdelá mèkpòà xè ò*, puis à *àdèεmèkρóxè*, orthographié : *Adeεmekpòxe*. Ce mois tirerait son nom du fait que le temps étant couvert de brouillard à ce moment-là et la visibilité très mauvaise, le chasseur distingue très mal les oiseaux, qui, de plus avertis par le bruit des feuilles sèches foulées, s'envoient de devant lui à sa barbe. C'est le mois de **novembre**.

- Le douzième mois s'appelle *Dzòmè*, (du nom composé /dzòme /, de structure Complétant - Complété (CaCé), avec /è-dzò/ «Dér. thémat.-feu, en fonction de Ca» + /mè/ «nom locatif : intérieur, dans, en fonction de Cé»), litt: «dans le feu, intérieur du feu». C'est la période de grosse chaleur. C'est le mois de **décembre**.

Processus de lexématisation

A part *màsa* et *kèle*, qui apparaissent comme des lexèmes nominaux ou plus précisément comme des thèmes nominaux (pour plus de détails, cf. Afeli 1978 et 1990), *dzòvé*, *dzòdze* et *dzòme*, qui apparaissent comme des noms composés, les autres noms de mois èwè sont des conglomérés constitués par des énoncés verbaux convertis en substantifs (Benvéniste 1974 : 171), lesquels sont soit en nette voie de lexématisation soit complètement lexématisés (cas de *à-nyònyò*). En effet, si nous reconnaissons avec Benvéniste (1974 : 171) que le trait général de ces conglomérés est qu'ils forment une construction complexe soudée en un bloc, en revanche, en èwè, des éléments de ce bloc sont toujours « mutilés ou altérés ». Ainsi, à moins qu'on ait fait une étude systématique de ces conglomérés en èwè, leurs étymologies se perdent dans la nuit des temps et sont loin d'être évidentes pour l'usager ordinaire de la langue. On les perçoit ainsi de plus en plus comme des lexèmes nominaux ou plus exactement comme des *thèmes nominaux*, en tant que le nom èwè simple est minimalement, c'est-à-dire nécessairement, formé d'un dérivatif thématique (exprimé ou non) et d'un lexème ou radical conjoint (cf. Houis 1977; Afeli 1978 : 193, et 1990 : 10).

D'une part les altérations phoniques et tonales observées avec certains de ces noms de mois, d'autre part la perturbation des saisons qui se remarque de plus en plus depuis quelques années et qui ne permet plus de relier facilement l'appellation de ces mots aux saisons, contribueront de plus en plus à la démotivation étymologique de ces noms et donc à

leur transformation en thèmes nominaux. En exemple, nous avons :

Àfofiε «avril», *Dàme* «juin» : par leur altération vocalique et tonale et l'ellipse de certains de leurs éléments, ils ne permettent plus de voir qu'ils proviennent respectivement de /àfo fjá / et de / (xéxéámè) dé àma /. Il en va de même de *Ànyònyò*.

Tèdoxé «mars», *Siámlóm* «juillet» et *Dàsiámimè* «août», de par la désorganisation actuelle des saisons, n'évoquent plus non plus celles qui les ont fait naître. Certes, *Siámlóm*, de par sa structure interne, se laisse encore deviner comme une base complexe, mais le mois de juillet ne correspond plus ou de moins en moins à l'explication qu'on en a donnée. C'est un mois de mousson, froid, non plus caractérisé par l'alternance de soleil et de pluie, mais même plutôt par la rareté de pluies. *Dàsiámimè* est doublement méconnaissable par rapport à son étymologie : d'une part il a subi une importante modification tonale, passant de *Dàsiámimè* à *Dàsiámimè* (avec les tons modulés nivelés en tons ponctuels par fait de coalescence tonale et d'assimilation tonale) ; d'autre part, à cause à la fois de la saison de moins en moins clémente et de la masse de travail que cela exige, l'on plante de moins en moins d'ignames et ainsi les enfants ont de moins en moins l'occasion d'en manger avec la liesse d'antan.

Àdèεmèkρóxè est un nom complexe qui, par ses transformations, devient difficile aussi à identifier par rapport à ses étymologies et est donc en nette voie de lexématisation.

Enfin *Dzòme* «décembre», *Dzòdze* «janvier» et *Dzòvé* «février», bien que n'ayant pas subi d'altérations ni phonique ni tonale par rapport à leurs étymologies, sont certainement aussi en voie de transformation en thèmes nominaux pour ne pas dire qu'ils le sont déjà, dans la mesure où leurs étymologies ne sont plus immédiatement perceptibles à l'usager ordinaire.

En fait, il existe en èwè d'autres noms complexes de ce type (c'est-à-dire des conglomérés), avec cette particularité qu'ils sont dans leur grande majorité sous-tendus par un seul type de schème d'énoncé verbal qu'ils exploitent diversement. Il s'agit du schème d'énoncé :

N	V
S	P

Remarque

1)- Les lettres en haut du trait correspondent pour (V) à la classe des verbaux et pour (N) à celle des nominaux (ou des adjectivaux) et les lettres en bas aux fonctions syntaxiques qu'assument ces différentes classes (P = fonction prédicative; S = fonction sujet. etc. ; pour plus de détails, cf. Houis 1977).

Ainsi le verbe peut être constitué par le lexème verbal seul : (/V/ : cas d'un verbe intransitif sans complément ou plus généralement sans expansion nominale), ou par le lexème verbal et son ou ses complément(s) : (/ V + N (+N) / : cas d'un verbe transitif et accessoirement attributif (s'agissant d'un verbe à double complément), ou tout simplement d'une base verbale et de sa ou ses base(s) nominale(s), c'est-à-dire une locution verbale dont un ou tous les éléments constitutifs ne sont plus isolément identifiables sur le plan sémantique mais qui a un sens global). Elargi dans l'énoncé de prédicants (ou encore verbatifs ou prédicatifs verbaux), le verbe devient un constituant syntaxique et appartient ainsi à la classe des verbaux dont il est l'élément central (pour plus de détails, cf. Houis 1977).

Le nom peut être constitué seulement par le lexème nominal (en èwè, c'est toujours le thème nominal, c'est-à-dire le dérivatif thématique - exprimé ou non - préfixé au lexème ou au radical ; pour plus de détails, cf. Afeli 1978 et 1990) ou par un syntagme nominal libre, un nom composé, un nom dérivé, un pronom ou un adjectif nominalisé. Elargi dans l'énoncé de nominants (ou déterminants, marque du nombre), le nom devient un constituant syntaxique et appartient ainsi à la classe des nominaux dont il est l'élément central (pour plus de détails, cf. Houis 1977).

2)- L'èwè est traditionnellement écrit sans ton. La notation tonale que l'on trouvera dans cette étude est une initiative personnelle.

Sur la base de ce qui précède, on peut identifier en èwè une quinzaine de ce type de noms¹ qui exploitent chacun de façon particulière ce schème d'énoncé verbal de base. Cette exploitation particulière confère à chacun de ces noms un caractère unique qui semble être une raison, entre autres, à la base du processus de lexématisation. Le lien entre le signifiant et le signifié est quasi entièrement arbitraire. C'est surtout la longueur de ces noms (il y en a par-

fois ayant jusqu'à quatre ou cinq syllabes et même plus, les lexèmes (ou radicaux) èwè étant plutôt majoritairement monosyllabiques et dissyllabiques) ou parfois leur structure interne, qui fait se douter de leur caractère de bases complexes. Une bonne partie des noms de mois èwè (*Tèdòxé*, *Dàme*, *Siámlóm*, *Dàsíámimè* et *Àdèémèkpóxè*), dont nous venons d'examiner le cas, relève aussi de ce schème d'énoncé.

Ces noms peuvent appartenir à un énoncé verbal simple constitué par une proposition ou à un énoncé verbal complexe constitué par une séquence de propositions coordonnées. Dans leur structuration en nom, ces énoncés sont le plus souvent contractés dans leurs formes de surface, c'est-à-dire qu'ils sont caractérisés par l'ellipse de certains de leurs éléments, qui sont presque toujours des morphèmes grammaticaux (prédicants ou prédicatifs verbaux, coordinatif, particules), des médiatèmes (pronoms) et parfois des noms, et dont l'ellipse n'affecte pas le sens des noms qui en sont dérivés. En revanche, il n'est presque jamais attesté d'ellipse du verbe (seul un cas semble attesté, cf. Structure 13), ce qui montre que c'est l'élément central et indispensable de l'énoncé verbal. Outre l'ellipse, les énoncés nominalisés subissent aussi très souvent d'autres phénomènes, telles que l'altération phonique et/ou l'altération tonale. Tous ces phénomènes (ellipse, coalescence vocalique et/ou tonale, altération phonique et tonale) contribuent ainsi aussi au renforcement de la lexématisation nominale de ces énoncés. Enfin les noms en ayant résulté dénotent tout un trait culturel du peuple èwè, savoir que son activité principale était l'agriculture.

1. Structure N(om)-N(om)-V(erbe) : elle procéderait du schème d'énoncé verbal complet suivant :

$$\begin{array}{cc} \underline{N(-N)} & \underline{V} \\ S & P \end{array}$$

àfòfjè, litt. «le pied brûle» : c'est le nom du mois d'avril (cf. supra). Il résulterait de l'énoncé verbal : /à-fò fjá/, comme on l'a vu et analysé plus haut. On note dans la formation de ce nom une altération phonique et tonale subie par le verbe : la voyelle /-a / de celui-ci est altérée en /-ε / et son ton haut est devenu ton non-haut.

¹ Nous remercions K. N. Gbekobu, grâce auquel nous avons pu recueillir ces noms et qui nous en a fourni l'explication.

tèdoxé, litt. «le trou d'igname est bouché»: c'est le nom du mois de mars (cf. supra). Il résulterait de l'énoncé verbal : /è-tèdo xé /, comme on l'a vu et analysé plus haut

Contrairement au premier exemple de ce schème d'énoncé et aux autres noms des autres schèmes que nous verrons ci-dessous, *tèdoxé* n'a subi ni ellipse (sauf, bien entendu, celle de ces dérivatifs thématiques comme pour tout thème nominal) ni altération phonique ou tonale (quoiqu'il soit réalisé plutôt différemment sur le plan tonal par les speakers de langue nationale dans les média : [tédóxè] au lieu de [tédōxé] ; si cette prononciation des speakers finissait par s'imposer dans l'usage, elle renforcerait la démotivation de ce nom en l'éloignant davantage de ses étymologies et contribuerait encore plus à sa transformation en thème nominal à laquelle contribuaient déjà la perturbation des saisons et le fait que les ignames se cultivent aussi de moins en moins comme nous l'avons déjà dit; cf. supra). La vraie forme de base des deux noms de ce schème et leur forme de surface coïncident donc, soit : /ãfɔ fjà / (cf. sens ci-dessus) et /tèdo xé / (cf. sens ci-dessus), à partir desquels, après les transformations subies comme ci-dessus indiqué, vont être dérivés respectivement les noms : *àfɔfjɛ*, orthographié : *Afɔfiɛ* et *tèdoxé*, orthographié : *Tedoxe*. Leur forme de base relèverait donc du schème d'énoncé verbal simple complet suivant :

N(-N)	V
S	P

(avec cependant cette différence que le constituant sujet dans *àfɔfjɛ* est un thème nominal et un nom composé dans *tèdoxé*, d'où la mise entre parenthèses du 2^{ème} N).

Il s'agit dans cette structure d'un énoncé verbal simple à une proposition indépendante.

N.B. Bien qu'on puisse tout aussi bien rendre le constituant verbal de ces deux énoncés par le *passé*, nous le rendrons ici par le *présent*, car il s'agit en fait d'un présent duratif ou d'un présent gnomique. Cette remarque vaut pour les autres cas ci-dessous.

2. Structure : V(erbe)-N(om)-N(om) : elle procéderait du schème d'énoncé verbal simple incomplet comme ci-après :

V N N

P

dàmɛ, litt. «(la nature) a verdi»: c'est le nom du mois de Mai. Il résulterait de l'énoncé verbal simple : /xéxé-á-mè dé à-mà /, comme on l'a déjà vu et analysé plus haut. Il s'est produit dans la formation de ce nom l'ellipse de l'élément nominal sujet, la coalescence vocalique entre la voyelle /-e/ du lexème verbal et celle du dérivatif thématique /a- / en faveur de la voyelle du dérivatif thématique (ce qui est d'ailleurs régulier en èwè) et la coalescence tonale entre leurs tons respectifs de façon plutôt inattendue, dans la mesure où elle se fait plutôt en faveur du ton non-haut du dérivatif qu'en faveur de celui du verbe comme cela aurait dû normalement être le cas. La vraie forme de base dont ce nom est dérivé semble donc être: /xéxéamè dé àma/ (cf. sens ci-dessus), qui devient en surface : *xéxéamè dàmà*, à partir duquel, après les transformations ci-dessus indiquées, va être dérivé le nom : *dàmɛ*, orthographié : *Dame*.

kèdizã, litt. «(elle) rivalise avec la nuit»: c'est le nom donné à une étoile qui rivaliserait avec la nuit en restant dans le ciel aussi longtemps que la nuit a duré. Il résulterait de l'énoncé verbal simple : /é kè è-đi è-zã /, qui s'analyse en deux constituants syntaxiques, un constituant sujet : (/é / «Pro. pers. subst. suj. sing.») + un constituant verbal : / kè è-đi è-zã /, qui s'analyse lui-même en : /kè è-đi / «a rivalisé avec» + /è-zã / «Dér. thémat.-nuit». Il y a eu ici dans la constitution de ce nom ellipse de l'élément pronominal sujet et la réalisation des deux premières syllabes du nom avec l'allotone moyen au lieu que ce soit avec l'allotone bas comme on aurait pu s'y attendre de prime abord (Cf. Afeli, *Essai d'une analyse tonale dans la phrase èwè*, 1985), toutes choses qui rendent ainsi ce nom méconnaissable par rapport à ses étymologies. La vraie forme de base du nom de cette structure semble donc être : /é kè èđi èzã/ («elle rivalise avec la nuit»), qui devient en surface: *é kè ði zã*, à partir duquel va être dérivé le nom : *kèdizã*, orthographié : *kedizã*.

dàsiámime, litt. «mettre la main dans l'huile» : c'est le nom du mois d'août, comme on l'a déjà vu. Il résulterait de l'énoncé verbal simple : / wó dé à-sí à-mi mè /, comme on l'a vu et analysé plus haut. Il y a eu ici aussi, dans la formation du nom de cette structure, ellipse de l'élément pronominal sujet comme dans les deux premiers exemples, la

coalescence vocalique entre la voyelle finale /-e / du lexème verbal et la voyelle /-a / du dérivatif thématique du premier nom (complément du verbe) suivant le verbe en faveur de la voyelle du dérivatif, la coalescence tonale entre le ton haut du verbe et le ton non-haut du dérivatif thématique en faveur du ton non-haut du dérivatif (au lieu que chaque ton garde son autonomie sous forme d'un ton modulé porté par la voyelle résultant de la coalescence) et l'assimilation tonale du dérivatif thématique du second nom au ton haut de la voyelle finale du premier nom (pour plus de détails, cf. Afeli 1985). La vraie forme de base du nom de cette structure semble donc être : / wó dé àsí àmi mè / («ils/elles ont mis la main dans l'huile»), qui devient en surface: *wó dâ sí àmi mè*, à partir duquel va être dérivé le nom : *dàsiamimè*, orthographié : *Dasiamime*.

Les trois noms de cette structure relèveraient donc du schème d'énoncé verbal simple complet suivant :

Pro V N (N) (Nloc)
S P

(avec une seule expansion nominale (complément du verbe) suivant le verbe dans le premier exemple, deux dans le second cas et deux expansions nominales et un nom locatif dans le troisième exemple, d'où la mise entre parenthèses des deux derniers noms).

Il s'agit dans cette structure d'un énoncé verbal simple à une proposition.

3. Structure : V(erbe) N(om) Adv(erbe) : elle procéderait du schème d'énoncé verbal simple incomplet suivant :

V N Adv

P

dzànyígblo, litt. : «(il) tombe avec fracas». Il s'agit de l'épilepsie. Il résulterait de l'énoncé verbal simple : /é dzè à-nyí gblo /, qui s'analyse en deux constituants syntaxiques, un constituant sujet : (/é / «Pro. pers. subst. suj. sing.») + un constituant verbal : / dzè à-nyí gblo /, qui s'analyse lui-même en : /dzè à-nyí / «est tombé» + / gblo / «Adv. : avec fracas, avec un grand bruit de chute». Ici, il s'est produit dans la formation de ce nom l'ellipse de l'élément pronominal sujet, la coalescence de la voyelle /-e / du radical verbal et de la voyelle initiale /a- / de l'élément nominal en faveur de la voyelle du nom ainsi que la coalescence de leurs tons non-hauts respectifs en un seul. La vraie forme de base du nom de cette

structure semble donc être : / é dzè ànyí gblo / «il est tombé avec grand bruit» (par évocation de la chute soudaine et brutale que provoque une crise d'épilepsie). Cela devient en surface : *é dzànyí gblo*, à partir duquel, après les transformations subies comme ci-dessus indiquées, va être dérivé le nom *dzànyígblo*, orthographié : *dzanyigblo*. La forme de base de ce nom relèverait donc du schème d'énoncé verbal simple complet suivant :

Pro V Adv

S P

Il s'agit dans cette structure d'un énoncé verbal simple à une proposition.

4. Structure : N(om)-Nég(atif)-V(erbe)-N(om) : elle procéderait du schème d'énoncé verbal simple incomplet comme ci-après :

N Nég-V-N
S P

àdeεmèđui, litt. : «le chasseur n'en mange pas» : il s'agit de la *rate*, dont on dit que le chasseur ne doit pas en manger. Il résulterait de l'énoncé verbal simple : /à-dèdà-lá mé-đù-nàì ò/, qui consiste en deux constituants syntaxiques, un constituant sujet : /à-dèdà-lá/ «chasseur», qui s'analyse lui-même en : /à-dè / «Dér. thém.-chasse» + (/dà/ «chasser») + /-lá / «nominalisateur de verbe altéré en /ε /» + un constituant verbal : /mé-đù-nàì ò/, qui s'analyse lui-même en : /mé- / «morphème négatif de verbe» + /đù / «mange» + (/na / »fréquentatif à ton contextuel : prend celui du verbe, et ne s'altérant pas en /-a / quand le complément est un pronom ou quand le fréquentatif vient en fin d'énoncé») + /Ì / «Pro. pers. subst. compl. sing.» + (/ò / «particule dicto-modale (p.d.m.) de négation d'énoncé»). Ici se sont produites l'ellipse du lexème verbal nominalisé (pour plus de détails, cf. Afeli 1990 : 18-19), du fréquentatif et de la particule dicto-modale de négation et l'altération du ton haut du morphème négatif de verbe /mé-/ en ton non-haut /mè-/ et du nominalisateur /-lá / en /-é / . La vraie forme de base du nom de cette structure semble donc être : /àdedalá méđùnai ò / («Le chasseur n'en mange pas»), qui devient en surface : *àdelá méđùnai ò*, à partir duquel va être dérivé, après les transformations ci-dessus indiquées, le nom : *àdeεmèđui*, orthographié : *adeεmeđui*

àdeεmèkpòxè, litt. «le chasseur n'a pas trouvé de gibier» : nom du mois de novembre, ainsi dénommé

en raison du temps brumeux qui fait que le chasseur ne distingue pas bien à la chasse et en revient souvent bredouille. Il résulterait de l'énoncé verbal simple : / à-dèdà-lá mé-kpó-ná è-xè ò /, qui comporte deux constituants syntaxiques, un constituant sujet : /à-dèdà-lá /, et un constituant verbal : /mé-kpó-ná è-xè ò /. Après avoir subi les diverses modifications comme on l'a vu plus haut, cet énoncé aboutit en surface à : *àdèlá mékpóà xè ò*, à partir duquel va être dérivé le nom : *àδεεμέκρòχè*, orthographié : *àδεεμέκρòχè*.

kònomanyevikú, litt. : «la femme stérile ne sait pas ce qu'est la mort d'un enfant» : il s'agit d'une femme acariâtre ou d'une personne méchante, sans cœur parce qu'elle n'a jamais eu d'enfant. Il résulterait de l'énoncé verbal simple : /kòno mé-nyá-ná è-ví fé-ékú ò /, qui consiste en deux constituants syntaxiques, un constituant sujet : /kòno / «femme stérile», qui s'analyse lui-même en : /è-kò/ «Dér. thém.-stérilité» + /-nò / «nominalisateur de nom» + un constituant verbal : /mé-nyá-ná èví fé èkú ò /, qui s'analyse lui-même en : /mé-/ «morphème négatif de verbe altéré en morphème dérivatif de négation /mà-/» + /nyá / «sait», (avec altération de la voyelle /-a / du lexème verbal en /-ε /) + (/na / «fréquentatif à ton contextuel (cf. ci-dessus)») + /è-ví / «Dér.thém.-enfant» + (/fé / «connectif») + /è-kú / «Dér.thém.-mort» + (/ò / «particule dicto-modale de négation»). Il s'est donc produit dans la formation de ce nom l'ellipse du fréquentatif, du connectif et de la particule dicto-modale de négation d'énoncé, l'altération de la voyelle /-a/ du lexème verbal en /-ε/ et de celle du morphème négatif de verbe /-mé/ en morphème dérivatif de négation /-mà /, le passage du ton haut de /-ví / au ton non-haut /-vì / devant le ton haut du mot suivant (pour plus de détails, cf. Afeli, *Etude de la combinaison des tons dans le syntagme nominal èwè à trois éléments*, 1984). La vraie forme de base du nom de cette structure semble donc être : /kòno ményana èví fé èkú ò / (cf. sens ci-dessus), qui devient en surface : *kòno ményaa vì fé kú ò*, à partir duquel de va être dérivé le nom : *kònomanyevikú*, orthographié : *kònomanyeviku*

Les trois noms relèveraient chacun du même schème d'énoncé verbal simple complet suivant (avec cette différence que le complément du verbe est, dans le premier cas, un pronom, dans le second cas un nom et dans le troisième cas un syntagme complétif :

N	Nég-V-Fréq.	N	p.d.m.
S		P	

Nous avons à faire dans cette structure à un énoncé verbal simple à une proposition.

5. Structure V(erbe)-Prép(osition)-Pro(nom)-N(om) loc(atif) : elle procéderait du schème d'énoncé verbal simple incomplet comme ci-après : $\frac{V-Prép.-Nloc}{P}$

kpòdè?u «regarde (-le) par comparaison avec cela», c'est-à-dire : *exemple*. Il résulterait de l'énoncé verbal simple : /kpòì dè é?ú /, consistant en le seul constituant verbal, qui s'analyse en : /kpò / «regarde» + (/ì / «Pro. pers. subst. complt. sing») + /dè / «en rapport avec» + (/é- / «Pro. pers. subst. complt. sing. en fonction de Complété») + /?ú / «nom loc. : contre, extérieur». Il y a eu ici ellipse des éléments pronominaux compléments et la coalescence tonale entre le ton haut du lexème verbal et le ton non-haut de l'élément pronominal objet élidé en faveur du ton haut du verbe. La vraie forme de base du nom de cette structure et la forme de surface coïncident et semblent donc être : /kpòì dè é?ú /, à partir duquel va être dérivé le nom : *kpòdè?u*, orthographié *kpòdè?u*. La forme de base de ce nom relèverait donc du schème d'énoncé verbal simple complet suivant : $\frac{V \text{ Pro } Prép. \text{ Pro } Nloc.}{P}$

C'est un énoncé verbal simple à une proposition.

6. Structure V(erbe)-Pro(nom)-V(erbe)-Pro(nom) : elle procéderait d'un énoncé verbal complexe formé par une séquence de deux propositions incomplètes comme suit :

V Pro	V Pro
P	P

sjámlóm, litt. «sèche-moi (et tu) me ramasse(ras)» : c'est le nom du mois de juillet (cf. supra). Il résulterait de l'énoncé verbal complexe /sjám éyè nè á-lóm /, comme on l'a vu et analysé plus haut. Dans cet énoncé nominalisé, il y a eu la coalescence vocalique entre la voyelle du pronom sujet et la marque du futur en faveur de la voyelle du futur, la coalescence entre leurs deux tons respectifs en faveur du ton non-haut du pronom sujet, et l'ellipse d'abord du coordinatif d'énoncé, ensuite de l'élément pronominal sujet et de la marque du futur amalgamés. La vraie forme de base du nom de cette structure semble donc être : /sjám éyè nè á-lóm /, qui devient en surface : *sjám éyè nàlóm*, puis *sjám lóm*, à partir duquel va être dérivé le nom : *sjámlóm*, or-

thographié : *Siamlom*. La forme de base de ce nom relèverait donc d'un énoncé verbal complexe constitué par une séquence de propositions et dont le schème complet est le suivant :

$$\frac{V \text{ Pro} + \text{Morph. coord.}}{P} \quad \frac{\text{Pro}}{S} \quad \frac{\text{Fut.-V}}{P} \text{ Pro}$$

Il s'agit ici d'un énoncé verbal complexe à deux propositions indépendantes reliées par le coordinatif d'énoncé /*éyè*/.

7. V(erbe)-N(om)-Pro(nom)-Fut(ur)+V(erbe) : elle procéderait d'un énoncé verbal complexe formé par une séquence de propositions incomplètes comme suit :
$$\frac{V-N- \text{Pro.}-\text{Fut-V}}{P}$$

džikanakú, litt.: «tu maigriras (ou tu déperiras) et tu mourras». C'est le nom donné à la maladie du *sida*, qui fait maigrir jusqu'à ce qu'on en meure. Il résulterait d'un énoncé verbal complexe à deux propositions : /*è á-dž è-ka éyè nè á-kú* /, formées chacune par un constituant sujet et un constituant verbal et reliées entre elles par le morphème coordinatif d'énoncé /*éyè*/. La première proposition est formée par un constituant sujet (/è/ »Pro. all. 2^{ème} suj. sing.) + un constituant verbal : /(*á*-) *dž è-kà* / ou /(*á*-)*dž è-kù* /, une locution verbale figée, qui se traduit par : «maigriras», et qui s'analyse en /(*á*-/) «futur» + /*dž è-kà*/ «maigrir». La deuxième proposition est : / *éyè nè ákú* /, qui s'analyse en : (/éyè/ «morph.coord. d'énoncé») + un constituant sujet /*nè*/ »Pro. all. 2^{ème} pers. suj. sing.» + un constituant verbal : / *ákú* /, qui s'analyse lui-même en : /*á*-/ «futur» + /*kú*/ »mourir». On constate qu'il y a eu dans la formation du nom de cette structure d'abord l'ellipse du pronom sujet et de la marque du futur de la première proposition, la coalescence entre les voyelles du pronom sujet et du futur de la deuxième proposition en faveur de celle du futur et la coalescence tonale entre leurs deux tons respectifs en faveur du ton non-haut du pronom sujet ; ensuite l'ellipse du coordinatif d'énoncé. La vraie forme de base du nom de cette structure semble donc être : /*è ádž èka éyè nè ákú* /, qui devient en surface : *dž kà éyè nàkú*, puis *dž kà nàkú*, à partir duquel va être dérivé le nom : *džikanakú*, orthographié : *džikanaku*. La forme de base de ce nom relèverait donc d'un énoncé verbal complexe constitué par une séquence de deux propositions et dont le schème complet est le suivant :

$$\frac{\text{Pro}}{S} \quad \frac{\text{Fut-V}}{P} \quad N + \text{Morph. coord.} \quad \frac{\text{Pro}}{S} \quad \frac{\text{Fut.-V}}{P}$$

Il s'agit ici d'un énoncé verbal complexe formé par une séquence de deux propositions indépendantes reliées entre elles par le coordinatif d'énoncé /*éyè* /

8. Structure : V(erbe)-V(erbe)-N(om)-N(om) loc(atif) : elle procéderait d'un énoncé verbal complexe formé par une séquence de deux propositions incomplètes comme suit :
$$\frac{V}{P} \quad \frac{V \text{ N} \text{ Nloc}}{P}$$

dzidéhlòmè. litt.: «(elle) a enfanté (d'un enfant et elle l')a mis dans le crime». C'est le nom par lequel on désigne un enfant bâtard ou adultérin en èwè, i.e. soit un enfant extra-conjugal (par infidélité de la femme ou donné par une famille criminelle à la famille victime en réparation de son crime) ou bien un enfant obtenu d'un premier mari et avec lequel la mère est venue en épouser un autre qui a adopté cet enfant comme le sien propre parmi ses autres enfants. Ce congloméré nominal résulterait d'un énoncé verbal complexe à deux propositions : /*é dzi è-ví éyè wò déi è-hlō mè* /, formées chacune par un constituant sujet et un constituant verbal et reliées entre elles par le morphème coordinatif d'énoncé /*éyè* /. La première proposition est : /*é dzi è-ví*/, et s'analyse en un constituant sujet : (/é/ «Pro.pers. subst. suj. sing.) + un constituant verbal : /*dzi è-ví* /, qui s'analyse lui-même en : / *dzi* / «a enfanté, a donné naissance à» (+ /*è-ví*/ «Dér. thém.-enfant»). La deuxième proposition est : /*éyè wò déi è-hlō mè* /, et s'analyse en : /*éyè*/ «morphème coordinatif d'énoncé» + un constituant sujet /*wò*/ «Pro. pers. subst. suj. sing.: forme requise par le coordinatif d'énoncé») + un constituant verbal : / *déi è-hlō mè* /, qui s'analyse en : /*dé*/ »a mis» (+ /*ì*/ «Pro. pers. subst. compl. sing») + /*è-hlō*/ «Dér. thém.-vengeance, crime» + /*mè*/ «nom locatif: intérieur, dans». On note dans la formation du nom de cette structure l'ellipse des éléments pronominaux sujets, des nom et pronom compléments, et du coordinatif d'énoncé. La vraie forme de base du nom de cette structure semble donc être : /*é dzi èví éyè wò déi èhlō mè* / («elle a fait un enfant adultérin ou bâtard»), qui devient en surface : *é dzi ví éyè wò déi hlō mè*, à partir duquel, à l'issue des transformations ci-dessus indiquées, va être dérivé le nom : *dzidéhlòmè*, orthographié : *dzidehlōme*. La forme

de base de ce nom relèverait donc d'un énoncé verbal complexe constitué par une séquence de deux propositions et dont le schème complet est le suivant :

$$\begin{array}{c} \text{Pro} \quad \text{V N} + \text{Morph. coord.} \quad \text{Pro} \quad \text{V Pro Nloc.} \\ \text{S} \quad \text{P} \quad \quad \quad \text{S} \quad \text{P} \end{array}$$

Il s'agit ici aussi d'un énoncé verbal complexe à deux propositions indépendantes reliées entre elles par le coordinatif d'énoncé /éyè/.

9. Structure V(erbe)-N(om)-V(erbe)-N(om) : elle procéderait d'un énoncé verbal complexe formé par une séquence de propositions incomplètes comme suit :

$$\begin{array}{c} \text{V N} \quad \text{V N} \\ \text{P} \quad \text{P} \end{array}$$

mèvimènoï, litt.: «(elle) pique l'enfant (et elle) pique la mère» : il s'agit d'une *fourmi* qui, glissée entre la mère et l'enfant porté au dos, pique les deux personnes alternativement ; par ext. désigne «une personne ingrate». Il résulterait d'un énoncé verbal complexe à deux propositions : /é mè è-ví éyè wo mè è-nò /, formées chacune par un constituant sujet et un constituant verbal et reliées entre elles par le morphème coordinatif d'énoncé /éyè/. La première proposition est : /é mè è-ví /, et s'analyse en un constituant sujet : (/é/ «Pro. pers. subst. suj. sing.») + un constituant verbal / mè è-ví /, qui s'analyse lui-même en : /mè / «a piqué, a mordu» + /è-ví / «Dér.thém.-enfant». La deuxième proposition est : /éyè wo mè è-nò /, et s'analyse en : (+ /éyè/ «morph. coord. d'énoncé») + un constituant sujet (/wo/ «Pro. pers. subst. suj. sing. : forme requise par le coordinatif et modulation tonale requise par le ton bas du verbe») + un constituant verbal / mè è-nò /, qui s'analyse lui-même en : /mè / «a piqué, a mordu» + /è-nò / «Dér. thém.-mère». Il y a eu dans la formation du nom de cette structure ellipse des éléments pronominaux sujets et du morphème coordinatif d'énoncé, une altération tonale, avec tout le nom réalisé avec l'allotone moyen sauf -ví, qui est resté à ton haut et la diphtongaison de la voyelle finale /-o / de /è-nò / en /-oi /. La vraie forme de base du nom de cette structure semble donc être : /é mè èví éyè wo mè èno / («elle pique l'enfant et elle pique la mère»), qui devient en surface: *é mè ví éyè wo mè nò*, à partir duquel va être dérivé le nom : *mèvimèno*², orthographié : *mevimenoë*. La forme de base de ce nom relèverait donc de l'énoncé verbal complexe formé par une séquence de deux propositions et dont le schème complet est le suivant :

$$\begin{array}{c} \text{Pro} \quad \text{V N} + \text{Morph. coord.} \quad \text{Pro} \quad \text{V N} \\ \text{S} \quad \text{P} \quad \quad \quad \text{S} \quad \text{P} \end{array}$$

Il s'agit ici d'un énoncé verbal complexe à deux propositions indépendantes reliées par le coordinatif d'énoncé /éyè/.

10. Structure: V(erbe) N(om)-N(om)-V(erbe) : elle procéderait d'un énoncé verbal complexe formée par une séquence de deux propositions incomplètes comme

ci-après :
$$\begin{array}{c} \text{V N} \quad \text{N} \quad \text{V} \\ \text{P} \quad \text{S} \quad \text{P} \end{array}$$

dùamedziolo, litt.: «(il) pique quelqu'un (et) le ciel tonne»: il s'agit d'un *scorpion*, dont on dit que lorsqu'il pique quelqu'un, la victime ne connaît la paix que s'il y a un coup de tonnerre. Il résulterait d'un énoncé verbal complexe à deux propositions : /é dũ à-mè éyè è-dzi blũ /, formées chacune par un constituant sujet et un constituant verbal et reliées entre elles par le morphème coordinatif d'énoncé /éyè/. La première proposition est : /é dũ à-mè /, et s'analyse en un constituant sujet : (/é/ «Pro.pers. subst. suj. sing.») + un constituant verbal / dũ à-mè /, qui s'analyse lui-même en : / dũ / «a piqué, a mordu» + /à-mè/ «Dér. thém.-personne». La deuxième proposition est : /éyè è-dzi blũ /, et s'analyse en : (/éyè/ «morph. coord. d'énoncé») + un constituant sujet /è-dzi / «Dér. thém.-ciel, tonnerre» + un constituant verbal : / blũ / «a tonné, a grondé». Dans la formation du nom de cette structure, il y a eu ellipse du coordinatif d'énoncé, de l'élément pronominal sujet, toute une altération tonale subie par le nom dans sa prononciation (il se comporte comme un nom de la Série III, cf. Afeli 1984) ainsi que l'altération phonique de / blũ / en / ɔlò /. La vraie forme de base du nom de cette structure semble donc être : /é dũ àme éyè èdzi blũ / («Il pique et le tonnerre gronde»), qui devient en surface: *é dũ àme éyè dzi blũ*, à partir duquel, à l'issue des transformations subies, va être dérivé le nom : *dùamedziolo*, orthographié : *duamedziolo*

dègbenuke, litt.: «(il) ordonne (et) le jour se lève»: c'est le nom donné par ironie à une personne qui se prend pour un dieu, pour un rédempteur; un dictateur. Il résulte d'un énoncé verbal complexe à deux propositions : /é dè è-gbe éyè è- nũ kè /, formées par chacune par un constituant sujet et un constituant verbal et reliées entre elles par le morphème coordinatif d'énoncé /éyè/. La première proposition

est : /é dè è-gbè /, et s'analyse en un constituant sujet : (/é/ «Pro. pers. subst. suj. sing.») + un constituant verbal : / dè è-gbè/, qui s'analyse lui-même en : / dè / «a donné» + /è-gbè / «la voix», («a donné de la voix, a commandé»). La deuxième proposition est : / éyè è- ñù kè/, et s'analyse en : (/éyè/ «morph. coord.d'énoncé») + un constituant sujet / è- ñù / «le jour» + un constituant verbal : /kè/ «s'est levé, a éclos». Il s'est produit dans la formation du nom de cette structure l'ellipse du coordinatif d'énoncé et de l'élément pronominal sujet. La vraie forme de base de ce nom semble donc être : /é dè ègbè éyè è-ñù kè/, qui devient en surface: *é dè gbè éyè ñù kè*, à partir duquel va être dérivé le nom : *dègbè ñuke*, orthographié : *dègbè ñuke*

Les deux noms relèveraient chacun du même type d'énoncé verbal complexe formé par une séquence de deux propositions et dont le schème complet est le suivant :

$$\begin{array}{c} \text{Pro} \quad \text{V N} + \text{Morph. coord.} \quad \text{N} \quad \text{V} \\ \text{S} \quad \text{P} \qquad \qquad \qquad \text{S} \quad \text{P} \end{array}$$

Il s'agit ici d'un énoncé verbal complexe à deux propositions indépendantes reliées par le coordinatif d'énoncé /éyè/.

11. Structure: V(erbe)-N(om)-Pro(nom)-Fut.-V(erbe)-N(om) : elle procéderait d'un énoncé verbal complexe formée par une séquence de deux propositions incomplètes comme ci-après :

$$\begin{array}{c} \text{V N} \quad \text{Pro} \quad \text{Fut-V N} \\ \text{P} \quad \text{S} \quad \text{P} \end{array}$$

dùamewóádzèkpoe, litt. «(il) pique quelqu'un (et) on devient lépreux» : il s'agit d'une variété de *scorpion*, dont la piqûre donnerait la lèpre. Il résulterait d'un énoncé verbal complexe à deux propositions : /é dù à-mè éyè wó dzè è-kpò /, formées chacune par un constituant sujet et un constituant verbal et reliées entre elles par le coordinatif d'énoncé /éyè/. La première proposition est : /é dù à-mè /, et s'analyse en un constituant sujet : (/é/ «Pro. pers. subst. suj. sing.») + un constituant verbal / dù à-mè /, qui s'analyse lui-même en : / dù / «a piqué, a mordu» + /à-mè/ «Dér. thém.-personne». La deuxième proposition est : / éyè wó dzè è-kpò /, et s'analyse en : (/éyè/ «morph. coord. d'énoncé») + un constituant sujet (/wó/ «Pro. pers. subst. suj. pl.») + un constituant verbal / á-dzè è-kpò /, qui s'analyse lui-même

en /á-/ «futur» + /dzè è-kpò / «sont devenus lépreux». On note ici, dans la formation du nom de cette structure, l'ellipse du premier élément pronominal sujet et du coordinatif d'énoncé et la diphtongaison de la voyelle /-ò / de l'élément nominal / èkpò / en /-òè/. Le futur ici est un faux futur dans la mesure où il ne se justifie pas dans une telle construction en èwè : il provient probablement d'une altération dans la prononciation du pronom substitutif sujet pluriel [wó] en [wá], reflet vraisemblable d'une variante èwè différente de la forme standard. La vraie forme de base du nom de cette structure semble donc être : /é dù àme éyè wó dzè èkpò / («S'il pique, l'on devient lépreux»), ce qui donne en surface: *é dù àme éyè wó dzè kpò*, à partir duquel, à l'issue des transformations subies, va être dérivé le nom : *dùamewóádzèkpoi*, orthographié : *dùamewóádzèkpoe*. La forme de base de ce nom relèverait donc d'un énoncé verbal complexe formé par une séquence de deux propositions et dont le schème complet est le suivant :

$$\begin{array}{c} \text{Pro} \quad \text{V N} + \text{Morph. coord.} \quad \text{Pro} \quad \text{V N} \\ \text{S} \quad \text{P} \qquad \qquad \qquad \text{S} \quad \text{P} \end{array}$$

Il s'agit ici d'un énoncé verbal complexe à deux propositions indépendantes reliées par le coordinatif /éyè/.

12. Structure N(om)-V(erbe)-V(erbe)-N(om) : elle procéderait d'un énoncé verbal complexe formé par une séquence de deux propositions incomplètes comme suit : $\begin{array}{c} \text{N} \quad \text{V} \quad \text{V N} \\ \text{S} \quad \text{P} \quad \text{P} \end{array}$

kòklókpòdòàfè, litt. : «la poule (le) voit (et elle) pousse un cri» : il s'agit d'une variété de *scorpion*, dont on prétend que quand la poule le voit, elle se met à crier. Il résulterait d'un énoncé verbal complexe à deux propositions : /kòkló kpòì éyè wò dó à-fá /, formées chacune par un constituant sujet et un constituant verbal et reliées entre elles par le coordinatif d'énoncé /éyè/. La première proposition est : / kòkló kpòì /, et s'analyse en un constituant sujet : /kòkló/ «Dér. thém.-poule» + un constituant verbal / kpòì /, qui s'analyse lui-même en : /kpó / «a vu» + (/ì/ «Pro. pers. subst. complt. sing.»). La deuxième proposition est : / éyè wò dó à-fá/, et s'analyse en : (/éyè/ «morphème coordinatif d'énoncé») + un constituant sujet : (/wò / «Pro. pers. subst. suj. sing.: forme requise par le coordinatif») + un constituant verbal /dó à-fá / qui s'analyse lui-

même en : /dò / «a émis, a poussé» + /à-fá / «Dér. thémat.-cri» (avec altération de /-a / de /àfá/ en /-ε /) «a poussé un cri». Il y a eu dans la formation du nom de cette structure ellipse des éléments pronominaux sujet et complément et du coordinatif d'énoncé. La vraie forme de base du nom de cette structure semble donc être : /kòkló kpòì éyè wò dó àfá / («La poule l'a vu et elle a poussé un cri»), qui a la même forme en surface, à partir de laquelle, après les transformations, va être dérivé le nom : *kòklókpodoàfε*, orthographié : *koklokpodoafε*. La forme de base de ce nom relèverait donc d'un énoncé verbal complexe formé par une séquence de deux propositions et dont le schème complet est le suivant :

N V Pro + Morph. coord. Pro V N
 S P S P

Il s'agit ici aussi d'un énoncé verbal complexe à deux propositions indépendantes reliées par le coordinatif d'énoncé /éyè/.

13. Structure V(erbe) Prep N(om) N(om)

locatif : elle procéderait d'un énoncé verbal complexe formé par une séquence de deux propositions incomplètes et dont la deuxième semble même complètement elliptique. Il se présente comme ci-après : V

P

tòḍágbàdzí litt. : «(on l'a) cousu (et on l'a exposé) sur l'étalage» : c'est le nom donné aux prêts-à-porter exposés sur les étalages au marché ; c'est un nom péjoratif en èwè dans la mesure où ces habits sont considérés comme de la camelote pas chère ; car, généralement en pays èwè, pour s'habiller, il était de bon ton d'acheter soi-même le tissu de son choix et de se le faire coudre sur mesure. Ce nom résulterait d'un énoncé verbal complexe à deux propositions : / wò tòi éyè wò dàì ḍé à-gbà dzí / ou encore / wò tòi éyè wò ḍòì ḍé à-gbà dzí /, (avec emploi facultatif de l'un des deux verbes / dà / ou / ḍó /, qui sont ici de sens équivalent). Les deux propositions sont formées chacune par un constituant sujet et un constituant verbal et reliées entre elles par le coordinatif d'énoncé /éyè/. La première proposition est : / wò tòi /, et s'analyse en un constituant sujet : (/ wò / «Pro. pers. subst. suj. pl.») + un constituant verbal /tòi/, qui s'analyse lui-même en / tò / «ont cousu» + (/ Ì / «Pro. pers. subst. complt. sing.»). La deuxième proposition est : / (éyè wò dàì/

ḍòì) ḍé à-gbà è-dzì /, et s'analyse en (/éyè / «coordinatif d'énoncé») + un constituant sujet (/ wò / «Pro. pers. subst. suj. pl.») + un constituant verbal / (dàì ou ḍòì) ḍé à-gbà è-dzì /, qui s'analyse lui-même en : (/dà / ou / ḍó / «ont mis, ont disposé») + (/ Ì / «Pro. pers. subst. complt. sing.») + / ḍé / «Prép. : vers» + /à-gbà / «Dér.thém.- étal, étalage» + / è-dzì / «Dér. thémat.-Nom loc. : sur». Dans la formation du nom de cette structure, deux interprétations sont possibles. Dans la première, d'une part on note l'ellipse de tous les éléments pronominaux sujets et compléments, du coordinatif d'énoncé, et exceptionnellement pour une fois, celle d'un verbe, le verbe de la deuxième proposition ; d'autre part on note une coalescence à la fois vocalique et tonale : coalescence vocalique entre la voyelle /-é / de la préposition /ḍé/ et celle du dérivatif thématique /-à / du nom /-à-gbà / en faveur de la voyelle du dérivatif thématique ; quant à la coalescence tonale, elle se produit également entre les mêmes voyelles, mais en faveur du ton haut de la préposition. Dans la deuxième interprétation, les mêmes phénomènes que dans la première interprétation se sont produits sauf qu'au lieu de l'ellipse du verbe, ici c'est plutôt la préposition / ḍé / qui semble l'avoir subie : dans ce cas, la coalescence vocalique et tonale s'est produite entre la voyelle

/-ó / du verbe / ḍó / et celle du dérivatif thématique /-à / du nom /-à-gbà / en faveur de la voyelle du dérivatif. Quoi qu'il en soit, la vraie forme de base semble donc être : / wò tòi éyè wò dàì ḍé à-gbà dzí / ou / wò tòi éyè wò ḍòì ḍé à-gbà dzí /, qui devient en surface : *wò tòi éyè wò dàì ḍá gbà dzí* ou encore : *wò tòi éyè wò ḍòì ḍá gbà dzí*. Cette forme devient elliptique d'une partie de sa deuxième proposition (d'où : *wò tòi ḍá gbà dzí*) et, après avoir subi les transformations ci-dessus indiquées, va donner lieu au nom suivant : *tòḍágbàdzí*, orthographié : *tòḍagbadzi*. La forme de base relèverait donc d'un énoncé complexe à deux propositions et dont le schème complet est le suivant :

Pro V Pro + Morph.coord. Pro V Pro Prép N Nloc

S P

S

P

On a ici un énoncé verbal complexe à deux propositions indépendantes reliées entre elles par le coordinatif d'énoncé / éyè /, mais elliptique d'une partie de la deuxième proposition.

14. Structure : V(erbe)-N(om)-V(erbe)-V(erbe) : elle procéderait d'un énoncé verbal complexe formé par une séquence de trois propositions incomplètes comme ci-après : $\frac{V}{P} \frac{N}{P} \frac{V}{P} \frac{V}{P}$

d̀uametsató, litt.: «(elle) pique quelqu'un (et elle) se promène (et elle le) raconte»: il s'agit d'une variété d'*araignée*, dont on prétend que lorsqu'elle a piqué quelqu'un, elle doit passer raconter partout qu'elle a piqué avant que la victime ne guérisse». Il résulterait de l'énoncé verbal complexe à trois propositions : /é d̀ù à-mè éyè wò tsà éyè wò tòi /, formées par chacune par un constituant sujet et un constituant verbal et reliées par le coordinatif d'énoncé /éyè/. La première proposition est : /é d̀ù à-mè /, et s'analyse en un constituant sujet : (/é/ «Pro. pers. subst. suj. sing.») + un constituant verbal /d̀ù à-mè /, qui s'analyse lui-même en : / d̀ù/ »a piqué, a mordu» + /à-mè / »Dér. thém.-personne». La deuxième proposition est : /éyè wò tsà/, qui s'analyse en : (/éyè/ «morph. coord. d'énoncé») + un constituant sujet /wò / «Pro pers. subst. suj. sing.: forme requise par le coordinatif d'énoncé /éyè/ et modulation tonale requise par le ton bas du verbe») + un constituant verbal : /tsà/ »s'est promené». La troisième proposition est : / éyè wò tòi /, et s'analyse en : (/éyè / «morph coord. d'énoncé») + un constituant sujet : (/wò / «Pro. pers. subst. suj. sing.: forme requise par le coordinatif») + un constituant verbal / tòi /, qui s'analyse lui-même en : /tó / «a raconté» + (/ / «Pro pers. subst. complt. sing.»). On constate ici, dans la formation du nom de cette structure, l'ellipse de tous les éléments pronominaux sujets, du pronom complément et du morphème coordinatif. La vraie forme de base du nom de cette structure semble donc être : /é d̀ù à-mè éyè wò tsà éyè wò tòi / («elle pique et va le raconter partout»), qui devient en surface: *é d̀ù à-mè tsà tò*, à partir duquel, après les transformations subies, va être dérivé le nom : *d̀uametsató*, orthographié : *d̀uametsato*. La forme de base de ce nom relèverait donc d'un énoncé verbal complexe formé par une séquence de trois propositions et dont le schème complet est le suivant :

$\frac{Pro}{S} \frac{VN}{P} + \frac{Morph. coord.}{S} \frac{Pro}{S} \frac{V}{P} + \frac{Morph. coord.}{S} \frac{Pro}{S} \frac{V}{P} \frac{Pro}{S} \frac{V}{P}$

On a à faire ici à un énoncé verbal complexe à trois propositions indépendantes reliées par le coordinatif /éyè/.

15. Structure V(erbe)-V(erbe)-V(erbe)-V(erbe) : elle procéderait d'un énoncé verbal complexe formé par une séquence de propositions incomplètes comme ci-après : $\frac{V}{P} \frac{V}{P} \frac{V}{P} \frac{V}{P}$

dzikúidzikú, litt. «(elle) enfante (d'un enfant et il) meurt, (elle) enfante (d'un enfant et il) meurt» : c'est le nom donné à un survivant d'une famille dont les enfants meurent systématiquement à peine nés; il désigne également le hoquet. Il résulterait d'un énoncé verbal complexe à quatre propositions : /é d̀zi è-ví éyè wò kú, é d̀zi è-ví éyè wò kú /, formées chacune par un constituant sujet et un constituant verbal et reliées entre elles, pour les deux premières, par le coordinatif d'énoncé /éyè/, et de même pour les deux dernières. La première proposition est : / é d̀zi è-ví /, et s'analyse en un constituant sujet : (/é / «Pro. pers. suj. subst. sing. «) + un constituant verbal /d̀zi è-ví /, qui s'analyse lui-même en / d̀zi / «a enfanté (d'un enfant), a donné naissance à» (+ /è-ví / «Dér. thém.-enfant»). La deuxième proposition est : / éyè wò kú/, et s'analyse en : (/éyè/ «morph. coord. d'énoncé») + un constituant sujet (/wò / »Pro. pers. subst. suj. sing.: forme requise par le coordinatif») + un constituant verbal / kú / «est mort» (avec diphtongaison de la voyelle du verbe /-ú/ en /-úí/). Quant aux deux dernières propositions, elles sont rigoureusement la réplique des deux premières et s'analysent donc de la même manière qu'elles. Dans la formation du nom de cette structure, on note l'ellipse du coordinatif d'énoncé. de tous les éléments pronominaux sujets, des noms compléments du verbe et la diphtongaison de la voyelle finale du second lexème verbal. La vraie forme de base de ce nom semble donc être : /é d̀zi èví éyè wò kú, é d̀zi èví éyè wò kú / (cf. sens ci-dessus), qui devient en surface: *é d̀zi ví wò kú, é d̀zi ví wò kú*, à partir duquel, après les transformations subies, va être dérivé le nom : *dzikúidzikú*, orthographié : *dzikuidzikui*. La forme de base de ce nom relèverait donc d'un énoncé verbal complexe formé par une séquence de quatre propositions et dont le schème complet est le suivant :

$\frac{Pro}{S} \frac{VN}{P} + \frac{Morph. coord.}{S} \frac{Pro}{S} \frac{V}{P} + \frac{Pro}{S} \frac{VN}{P} + \frac{Morph. coord.}{S} \frac{Pro}{S} \frac{V}{P}$

Il s'agit ici d'un énoncé verbal complexe à quatre propositions indépendantes reliées entre elles par le coordinatif d'énoncé /éyè/.

CONCLUSION

L'étude des noms des mois èwè nous a ouvert une piste jusque-là insoupçonnée et extrêmement intéressante sur la formation des noms en èwè : la formation de noms par nominalisation d'énoncés, les dits conglomérés. Cette formation nominale résulte soit de la combinaison simultanée de plusieurs procédés (altération phonique, altération tonale, ellipse d'éléments), soit de l'utilisation partielle de ces procédés. Il résulte de ces structurations internes des noms caractérisés par un figement qui ne les fait plus percevoir ou de moins en moins comme des noms à base complexe mais plutôt comme des noms lexématisés ou en plein processus de lexématisation ou plus exactement de transformation en thèmes nominaux. Les étymologies de leurs éléments constitutifs respectifs de départ ne sont plus facilement ou de moins en moins identifiables par la conscience collective. De plus, chaque nom, de par ses structurations internes propres, apparaît comme unique et cela renforce sa lexématisation. En fait, la forme de base à partir de laquelle chaque nom est dérivé est, en général, un schème d'énoncé verbal simple du type :

$$\begin{array}{cc} \text{N} & \text{V} \\ \text{S} & \text{P} \end{array}$$

susceptible d'être développé en une, deux, trois ou quatre propositions indépendantes (ou plus), reliées entre elles par le morphème coordinatif d'énoncé / èyè /.

Or d'autres types de noms composés obtenus par nominalisation d'énoncés sont aussi attestés en èwè, mais à la différence de ceux qu'on vient de voir dans la présente étude, ils ne présentent pas les mêmes transformations internes (altérations phonique et tonale, ellipse) que ces derniers. Tous les éléments des énoncés dont ils sont dérivés sont encore assez facilement identifiables et ce n'est que leur orthographe en une forme unique ou la situation de communication qui permet de les distinguer de ces énoncés (pour plus de détails, cf. Adekpu 1998).

Un autre point intéressant que cette étude nous donne l'occasion de soulever est le problème des soi-disant constructions sérielles en èwè : si cela semble maintenant un fait acquis dans la littérature de parler de verbes sériels en èwè, la question se pose de savoir s'il en existe réellement ou si, au contraire, ils ne résultent pas, dans l'énoncé, plutôt de l'ellipse de certains éléments comme en témoignent ces noms. Sur la base de ce qu'on vient de voir, le

moins qu'on puisse dire est qu'il est sérieusement permis de douter de leur existence. Mais c'est là une remarque qui devrait faire l'objet d'une autre étude qui sort du cadre strict de celle-ci.

Un dernier point relatif à l'étude de la formation de noms en èwè par nominalisation d'énoncés en général est qu'elle entraîne, sur le plan orthographique, une conséquence importante : alors que des règles de segmentation sont proposées pour orthographier les noms composés ou dérivés relevant de la structure Complétant-Complété (Ca-Cé) ou de la structure Qualifié-Qualifiant (Qé-Qa) pour en faciliter la lecture, les noms obtenus d'une façon générale par nominalisation d'énoncés ne peuvent être écrits qu'en un seul mot, ceci pour sauvegarder leur caractère de noms autonomes et éviter ainsi de les faire apparaître comme des énoncés qu'ils ne sont plus. Enfin l'étude des noms de mois èwè révèle que l'activité principale du peuple èwè était l'activité agricole.

BIBLIOGRAPHIE

1. **ADEKPUI, Akofa Afi, 1998.** *Un procédé de formation de mots en èwè: le cas de la composition.* Mémoire de Maîtrise. Université du Bénin, Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Lomé, Togo.
2. **AFELI, Kossi Antoine, 1978.** *Essai d'une analyse phonologique de l'Ewedomegbe (Ewe de l'Intérieur) suivi d'une étude de la combinaison des tons dans le syntagme nominal.* Thèse de Doctorat de 3ème Cycle. Université de la Sorbonne-Nouvelle, Paris III.
3. **___, 1984.** *Une étude de la combinaison des tons dans le syntagme nominal èwè à trois éléments.* Université du Bénin, Ecole des Lettres. Lomé, Togo.
4. **___, 1985.** *Esai d'une analyse tonale dans la phrase ewe.* Etude réalisée dans le cadre du Projet DELAN-ACCT. Lomé, Togo.
5. **___, 1990.** *La dérivation en èwè.* Etude réalisée dans le cadre du Projet DELAN-ACCT. Lomé, Togo.
6. **ANSRE, Gilbert, 1966.** *The Grammatical Units of Ewe.* Ph.D. University of London.

7. _____, 1966. "The verbid. A caveat to serial verbs". in *Journal of African Languages*.
Vol. 3.

8. **BENVENISTE, Emile, 1974.** «Composition et synapsie», in «*Problèmes de linguistique générale*. Tome II. Paris : Gallimard. pp.171-176.

9. **HOUIS, Maurice, 1977.** *Plan de description systématique des langues négro-africines. Afrique et Langage*, No 7. Paris : L'Harmattan

10. **STOLZ, Claire, 1999.** *Initiation à la stylistique*. Paris: Ellipses.

11. **WALTER, Henriette, 1988.** *Le français dans tous les sens*. Paris : Robert Laffont.

